Gustave Geoffroy

LE VIE ARTISTIQUE

La Vie Artistique. G. Geffroy.

Whistler

LA VIE ARTISTIQUE.

GUSTAVE GEOFFROY.

PAGE: 73.

WHISTLER. NOV.4. I89I.

Je voudrais donner,à ceux que de telles choses interessent,l'adresse d'un chef-d'oeuvre.

Ce chef-d'oeuvre est un tableau,encadre d'or terni,qui mesure I metre 45 sur I metre 65.Il est visible dans une petite salle,de plafond bas,boulevard Montmartre,dans ce réduit très spécial,bien connu d'un certain nombre d'artistes,d'hommes de lettres et d'amateurs,exacts aux rendez-vous que leur donnent ici tant d'oeuvres hautes,profondes,fines,charmantes.

Il y a déjà eu là, organisées par feu Van Gogh,puis par son successeur,M. Maurice Joyant,des expositions de Claude Monet,de Pissarro, de Raffaelli,de Gauguin,de Forain,d'Eugène Carrière.Cette foisle tableau,inattendu,exceptionnel,est d'un étranger en visite.Il a pour auteur Whistler,et c'est le portrait de la mère de l'artiste.

Whistler n'est,certes pas,un inconnu à Paris.Il fit vaguement partie,en I857 de l'atelier de Gleyre.Il y a bien eu quelque arrêt dans les relations après le refus du jury de I863,qui repoussa la Fille Blanche, laquelle trouva hospitalité au salon des refusés de cette année-là. Un salon des refusés qui pouvait,d'ailleurs,bravement supporter le voisinage du salon des admis!Il eut,en effet,inscrits dans son catalogue,avec le nom de Whistler,les noms de Manet,Braquemond,Degas,Cazin,qui ont acquis depuis quelque célébrité.Le peintre de la Fille Blanche ne renouvela pas de sitôt sa tenta tive.Il mit quelque vingt ans avant de décider à nouveau l'envoi d'une oeuvre de Londres à Paris. Il ne reparait ici qu'en I882 avec le portrait de M. Harry Men.Puis

c'est le portait de sa mère en 1883, les portraits de Miss Alexander et de Carlyle en 1884, les portraits de Lady Archibald Campbell et de Théodore Duret en 1885, le portrait de Pablo de Sarasate en 1886 , deux Nocturnes en 1890, et enfin, cette année, au Champ de Mars, un portrait de femme et un paysage de la rade de Valparaiso.

Mais ce ne fut ici qu'une serie de manifestations artistiques discrètes, beaucoup moins actives que les manifestations organisées à Londres. James Mac Neill Whistler, qui est ~~un~~ américain-- il est né aux Etats-Unis, à Baltimore-- a choisi Londres comme lieu de séjour et par suite, comme la scène ou il joue d'habitude, et cela très naturellement, très sincèrement, le rôle qui lui est échu dans l'existence, celui d'un artiste rare, convaincu, violemment original. Il est, là-bas, très admiré d'un certain nombre, et il est connu de tous. Une lettre adressée a M. Whistler, à Londres, arriverait sûrement et rapidement à son adresse, à travers le bruyant dédale de l'énorme ville de chaos et de mystère. Le peintre fait partie de la vie anglaise. Il en fait partie, à un autre titre, mais de la même manière que tous les personnages du tout-Londres, quels que soient leur profession particulière et leur importance acceptée.

Le peintre est désigné, mis en vedette par l'attention publique, classé au nombre des célébrites, reconnu là où il se montre, comme le prince de Galles, comme M. Gladstone, comme M. Irving, ou comme tel professionnelle beauté. Il represente, sans un effort, le dandysme intellectuel qui se meut à l'aise au milieu de cette civilisation tumultueuse.

Quoiqu'il n'ait pas revêtu de costume particulier et que son élégance soit en dedans et non traduite au dehors par des coupes et des couleurs voulues, on peut définir assez bien son attitude d'esprit artistique en rappelant l'attitude de littérature du grand écrivain dis-

C'est le portrait de sa mere en 1883,les portraits de Miss Alexander et de Carlyle en 1884,les portraits de Lady Archibald Campbell et de Theodore Duret en 1885,le portrait de Pablo de Sarasate en 1886 , deux Nocturnes en 1890,et enfin,cette annee,au Champ de Mars,un portrait de femme et un paysage de la rade de Valparaiso.

Mais ce ne fut ici qu'une serie de manifestations artistiques discretes,beaucoup moins actives que les manifestations organisees a Londres.James Mac Neill Whistler,qui est un americain-- il est ne aux Etats-Unis,a Baltimore-- a choisi Londres comme lieu de sejour et par suite,comme la scene ou il joue d'habitude,et cela tres naturellement, tres sincerement,le role qui lui est echu dans l'existence,celui d'un artiste rare,convaincu,violemment original.Il est,la-bas,tres admire d'un certain nombre,et il est connu de tous.Une lettre adressee a M. Whistler,a Londres,arriverait surement et rapidement a son adresse,a travers le bruyant dedale de l'enorme ville de chaos et de mystere. Le peintre fait partie de la vie anglaise.Il en fait partie,a un autre titre,mais de la meme maniere que tous les personnages du tout-Londres,quels que soient leur profession particuliere et leur importance acceptee.

Le peintre est designe,mis en vedette par l'attention publique, classe au nombre des celebrites,reconnu la ou il se montre,comme le Prince de Galles,comme M. Gladstone,comme M. Irving,ou comme tel professionnelle beaute.Il represente,sans un effort,le dandysme intellectuel qui se meut a l'aise au milieu de cette civilisation tumultueuse.

Quoiqu'il n'ait pas revetu de costume particulier et que son elegance soit en dedans et non traduite au dehors par des coupes et des couleurs voulues,on peut definir assez bien son attitude d'esprit artistique en rappelant l'attitude de litterature du grand ecrivain cri-

paru,Barbey d'Aurevilly.C'est la même hautaine affirmation du privilège de l'art,c'est la même ardeur de sensations et la même bravoure de jugements.

Les conversations,les ripostes,les discussions,les procès de Whistler,ont fait en Angleterre autant de bruit que les discours d'un leader et les polémiques d'un maitre journaliste.On se souvient toujours de l'assignation qu'il adressa au critique d'art Ruskin,et qui se termina,dans l'embarras ou se trouv èrent les juges,perdus dans l'esthétique,par la reconnaissance des droits de Whistler et la condamnation de Ruskin a un liard d'amende!Depuis,Whistler a toujours su faire respecter sa personne et sa production,et c'est devenu,en somme,une des rejouissances du Londres artistique,chaque fois qu'il expose à Royal Academy,à Grosvenor Gallery ou dans l'une de ces salles,qu'il décore de si harmonieuse façon pour en faire le milieu logique où doit surgir son oeuvre.

Mais ce n'set là que l'apparence d'existence de Whistler,l'au-dehors de sa personnalité,le spectacle de cette personnalité aux prises avec le monde social.

C'est dans le monde moral qu'il vit sa véritable existence,c'est dans la regio n close où naissent et croissent les sentiments,ou s'élaborent et s'approfondissent les reflexions intimes de l'individu.La Whistler réside solitairement,sans souci des vaines extériorites,enfermé comme un alchémiste qui cherche la pierre philosophale. C'est la formule éternelle et toujours changeante de l'oeuvre d'art, c'est la manière individuelle,forte,sereine et émouvante d'évoquer sur l'étroit espaced'une toile l'image de la vie éphémère.Cette vie il l'arrete au passage,il la medite,il s'en empare dans son apparition essentielle,et il acharne sa volonté à la fixer,à la prolonger magiquement à travers les siècles.

C'est dans une maison de Chelsea,proche la Tamise,que Whistler habite.C'est là,dans cette demeure discrète en arrière d'un jardinet, dans ces pièces que visite la lumière trouble des jours,dans ce salon de rez-de-chaussee d'une harmonie vert-pâle dans l'atelier du premier étage,encombré de gravures et de toiles,c'est là que j'eus la grande joie,l'hiver dernier,d'être acceuilli par l'artiste sur la présentation de notre ami commun,Théodore Duret,critique d'avant-garde,collectionneur des impressionnistes et des Japonais.Le Whistler de ce logis est autre que le Whistler tel que peuvent le concevoir ceux qui ne veulent connaître de lui que ses mots,ses procès,ses conférences,son allure dédaigneuse,son visage sarcastique,la mèche blanche en aigrette dans sa chevelure noire et la haute canne dont il scande sa marche à travers les salles d'une exposition.

Ici,à ce seuil,expirent les bruits de la foule,s'arrêtent les hostilités ou les manifestations sympathiques de la mode.Whistler devient,dans ce quartier londonien,dans cette maison fermée,le solitaire cloîtré par lui-même,le maître d'un domaine lointain,étrange et silencieux,peuplé de ses pensées,ou il règne au milieu de paysages mystérieux qu'il a traversés et qu'il suscite encore,au milieu d'êtres singuliers qui sont proches de son coeur et de son esprit,ses familiers et ses interlocuteurs,et qu'il a crées à nouveau en leur donnant la vie harmonieuse des lignes et des couleurs,la vie profonde de l'expression.

Le portrait de la mère de Whistler est le portrait de l'un de ces êtres qui vivent dans la solitude de l'artiste.C'est le mieux connu et le plus cher sans doute,c'est celui ou se trouve exprimé cet amour si doux et si douloureux de la mère qui est chez tous les intellectuels.Allez le contempler là ou il est,(il est maintenant au Musée

du Luxembourg),que vous soyez convaincu ou non par cette pâle description.

La femme est assise dans une chambre sévère où traîne la clarté dernière des crépuscules.Elle est tournée de profil,au repos,immobile et songeuse,dans une de ces longues stations des vieillards,ces stations qui paraissent si calmes et qui doivent être si interieurement agitées par toute l'existence qui a été vécue.

Il y a bien du sombre,il y a bien du noir sur cette douce femme et autour d'elle.Le rideau à fleurettes,la chaise,le cadre fixé au mur, un autre cadre dont on voit un peu la bordure,la plinthe,la chaussure des deux pieds rassembles sur un tabouret,l'ample robe,tout cela est noir de deuil,d'un noir de tentures funèbres,d'un noir de lettres de faire-part.Mais la vie est réfugiee dans ce décor de tristesse,la vie d'un coeur chaleureux et d'une pensée sereine.Les deux mains menues perdues dans les manchettes,et appuyées au creux des genoux sur un mouchoir de dentelle,le visage amaigri,fin,pensif,abaissé vers le sol alors que les yeux se lèvent vers les visions invisibles et certaines, ces mains et ce visage sont de la réalite la plus douce,de la chair la plus soyeuse et la plus tiède que jamais artiste ait evoquée avec un respect attendri devant la vieillesse qui a gardé de la jeunesse la grâce,--ce souvenir exquis de la beauté.

Cette grâce,cette beauté,cette jeunesse,sont présentes.Elles sont partout errantes,et elles se fixent à la sinuosité de la bouche rentrée au profond du regard,à la fleur rose qui fleurit encore sur ces joues amaigries.C'est ce rose,plus encore que cette lumière d'argent et de vermeil qui remplit la chambre,c'est ce rose qui éclaire ces murailles, ces tentures,ces vêtements,où se sont accumulées tant de ténèbres. "Depuis qu'il existe des peintres,écrivit exquisement Barbey d'Aurévilly

n'est-ce pas toujours sur une palette noire que se broie le rose le plus doux?" Et il disait aussi;"L'amour,la jeunesse,les premières ivresses de la vie,tout cela est si beau quand tout cela n'est plus, tout cela s'empourpre tant en nous quand le noir de la nuit nous tombe sur la tête...."

C'est l'admirable signification de cette toile où rayonne un art de simplicité,d'harmonie,de grandes lignes,comparable seulement à l'art des plus grands artistes,et d'une signification si individuelle,si nouvelle.Oeuvre admirable,harmonieuse,image grave et profonde où le genie du Nord resplendit dans la penombre avec une fierté incomparable et une douceur infinie!En meme temps que le portrait de la Maternité, tel que pouvait le concevoir le fils né de cette femme,devenu un grand artiste,c'est un poème extraordinaire à la gloire de la femme.Il est peut-être trop indiqué de prendre une créature de jeunesse et de beauté en croissance ou en épanouissement,et de la donner à admirer sur la toile où elle a été transportée.Whistler a montre qu'il était aussi facile pour lui de la prendre,alors que sa taille,flexible et souple, tombe aux attitudes lasses,que ses cheveux s'argentent et que ce rose délicieux des joues reste délicieux et devient si mélancolique quand il vient parer l'usure du corps et le refuge des pensées de la vieillesse.

On a déjà pu voir une fois à Paris,il y a huit ans,cette oeuvre de beauté souveraine.Whistler avait adressé ce portrait de sa mère au jury du Salon de I883.Il fut reçu,ce qui peut bien être remarqué,et les promeneurs du palais de l'Industrie ont pu le découvrir dans la salle ou il fut exposé.Il se trouva même que le jury dépassa la mansuétude habituelle aux jurys.Whistler vit reconnaître son mérite par une médaille de troisième classe,qui échut en même temps,d'ailleurs,

à toute une promotion de maîtres superficiels, de peintres achalandés, de mentions honorables de l'année précédente. Le tableau passa, néanmoins à peu près inaperçu. Inaperçu, en tous cas, des commissions qui sont chargées de désigner les oeuvres rares et significatives, et qui doivent deviner quels tableaux vivront suffisamment pour arriver au Louvre en passant par le Luxembourg.

En 1891, voici que la merveilleuse toile est revenue de nouveau à Paris, et il y a lieu de croire que nous serons, cette fois, quelques-uns pour l'empêcher de disparaitre, vaincue par le parti-pris de silence plus encore que par l'indifférence du public. Il se présente une occasion rare de faire entrer un des maitres de la peinture contemporaine et de la peinture de tous les temps dans ce musée des artistes modernes, où l'on compte si peu d'artistes modernes! Ce serait un acte qui serait compté à l'administration actuelle des beaux-arts, et qu'elle devrait tenir à honneur de réaliser. A son défaut, n'existe-t-il pas à Paris assez de gens capables de s'occuper autrement qu'aux futilités ordinaires, et qui sauraient rendre à l'artiste de Londres le grand hommage qu'il mérite, et faire don à la France d'un chef-d'oeuvre de Whistler, comme il lui a été fait don, l'an dernier, d'un chef-d'oeuvre d'Édouard Manet.

DEUX NOCTURNES de WHISTLER.

A travers les salles qui donnent la sensation d'avoir déjà été traversées, les yeux levés sur des peintures identiques ont la joie de se trouver brusquement en face de deux tableaux de Whistler:

NOCTURNE EN BLEU ET ARGENT.

NOCTURNE EN NOIR ET OR.

Celui-là est toujours lui-même et pourtant ne se répète pas à la facon des autres. Chaque fois, on perçoit une sensation différente, une étude attentive. Les vrais artistes, peintres ou littérateurs, parlent sans cess le langage qu'ils ont adoptéet choisi, mais ils l'emploient à dire des choses diverses, ils sont toujours en eveil et en progrès. Les spéctacles enclos en ces deux cadres sont vraiment aussi opposés, aussi antithétiques que les titres qui leur ont été donnés.

Dans le premier, le Nocturne en bleu et argent, une jetée s'avance au-dessus d'une eau d'un bleu pâle. Des personnages vont et viennent, ils sont d'un noir transparent, leurs vêtements plus clairs sont des tâches livides. Ils bougent réellement, ils se silhouettent en ombres mouvantes. Sur l'eau, des bateaux se profilent en coques et en mâtures, striés de feux rouges, jaunes, bleus blancs. Une pluie d'étincelles espacées tombe. Des collines, au fond, montent devant le ciel. La nuit est claire, elle n'est assombrie que par les fantômes des barques et les étranges promeneurs de la jeteé, si impalpables et si actifs.

Le Nocturne en noir et or s'élabore au-dessus des pelouses, autour de chevelures d'arbres, au long d'un haut édifice. Des feux courent au ras du gazon, tombent en pluie lumineuse à travers les feuillages, dorent les tours entr'aperçues, trouent l'obscurité. Des voiles de deuil s'entre-croisent, de déchirantes lueurs traversent l'espace, le sol frissonne, devient phosphorescent, d'une lueur verdâtre. C'est infiniment

délicat et tendre.Par un prodige de sensitivité et de virtuosité,la nuit reste despotique et mystérieuse tout en étant clarifiée et pénétrée de lumière.

Une de ces délicieuses et profondes visions est bien placée,aussi bien qu'elle peut l'être dans la cohue des toiles.Des oeuvres de ce genre veulent être isolées,exigent d'être contemplées à loisir dans des conditions d'entours,d'éclairage d'atmosphères,très choisies et très particulières.Mais on n'a pas daigné faire au Nocturne en noir et or les honneurs de la cimaise,et il faut s'acharner pour trouver un angle de vision qui premette d'apercevoir ce second chef-d'oeuvre.

PAGE:246.

SALON de I89I

L'oeuvre dominatrice de Whistler est répresentée par un paysage d'eau et de navires et par un portrait de femme de haute allure,auquels on pourra demander des renseignements sur la distinction cérébrale et sur la simplicité énigmatique de leur auteur.

PAGE:354.

LA GRATUITÉ des MUSÉES.

Les ressources dont nous disposons pour l'achat d'oeuvres d'art sont, parait-il,insignifiantes.Il faut bien le croire,puisque nous avons vu dernièrement l'état francais donner 4,000 francs du portrait de la mère de Whistler,alors que la seule ville de Glasgow dépensait 25,000 francs pour le Carlyle du même grand artiste.C'est le fait le plus récent,et l'on pourrait,n'est-ce pas,en citer d'autres,où non seulement on n' a pas pu trouver 4,000 francs mais ou l'on n'a pu rien trouver du tout.C'est à une telle situation que l'on veut remédier.

PAGE: [illegible]6.

En novembre dernier, allant de Calais à Douvres, je vis tomber le soir sur la mer. L'eau glauque très calme, sur laquelle glissait régulièrement le long bateau, se confondit peu àpeu avec le ciel, déjà si bas, si rapproché, aux derniers instants du jour, et qui enfermait si hermétiquement le paysage de sa circulaire cloison grise. La nuit désemprisonna les choses, rompit la rigide, l'inéxorable ligne de démarcation. La fluidité de l'ombre envahit l'atmosphère hostile du crépuscule d'hiver, harmonisa dans l'espace obscurci la mer de froide émeraude et le ciel de cendre. Il n'y eut plus rien, autour du fanal scintillant à l'avant, qu'une étendue de ténèbres.

Soudain, à droite, se projeta un jet de lumière de phare, une tâche jaune, ronde et scintillante comme un astre. Puis un peu en arrière, une autre lumière, plus fine, puis une autre, et d'autres, et d'autres encore, qui apparaissaient lentement ou se déclaraient vite, à des places irrégulières, en une ligne brisée, en une perspective qui fuyait et se rapprochait.

L'ensemble se révéla enfin, circonscrit de noirceur bleue. Ce fut un férique jardin suspendu dans la nuit, entre l'eau et le ciel devinés, un jardin où s'épanouissaient des fleurs d'or, des fleurs de lumière, des fleurs de feu, vivantes, remuantes, qui semblaient par moment se voiler, clore leurs calices, disparaître sous des gazes, sombrer sous des lames, pour se ranimer ensuite et reparaître plus vives. Elles surgissaient, montaient descendaient, selonle mouvement rythmé du bateau, s'élançaientvers la nue, se cachaient au ras de l'onde, brillaient comme des yeux ardents et curieux à l'horizon d'un rêve. Et ces fleurs frémissantes, et ces prunelles de flamme, auréolees dans l'air, réflétées par l'eau, perdues dans un infini, sillonaient le lointain d'une illumination fantastique de points brillants, de poussière d'or et d'ar-

ent,et dessinaient au-dessus et en dehors du réel un décor de ville étrange,inéxistante,où s'apercevaient les lignes préssenties de l'avancée d'une jetée,de la bordure d'un quai,de l'ascension d'une colline,d'un amas obscur de maisons,d'une flottille balancée au calme d'une rade.Il était bien impossible que la songerie d'un art ne vint pas à la pensée,qu'un nom de magicien ne montat pas aux lèvres:un Whistler.

Un Whistler,oui,c'était bien un Whistler qui s'évoquait en ce lieu à cette heure,par ce Douvres allumé au sommet des flots,au bas du ciel. L'oeuvre de paysage du peintre des Nocturnes se résumait là,en partie par cette courbe étincelante,par ces entours immenses,profonds et sombres.Pendant la course finale du paquebot vers la côte,au bruit des derniers tours de roue,devant les aspects grandissants et les lumièresplus vives,je songais à tant de notations lucides et rêveuses, à tant d'expressives répresentations des choses ensevelies dans l'ombre et dans le silence,à tant de poèmes de lumière éteintes,signés du prestigieux artiste James Mac Neill Whistler.Je revis en pensée ces nocturnes en bleu et argent,en noir et or, enargent et noir,l'un d'eux , surtout,chez Théodore Duret,le plus hardi et le plus extraordinaire, peut-être.De l'eau,du ciel et entre l'eau et le ciel une irregulière masse noire,morcelée à la base par les avancées et les retraits de la berge decoupée au sommet en opacités et en légèretés aériennes..C'est tout et c'est suffisant pour la vision de l'oeil et pour la contemplation de l'esprit.Le spéctacle se déploie en beauté harmonieuse, s'approfondit sans cesse devant la rêverie interrogative.Qu'y a-t -il là devant nous?Une ville, des arbres,des vivants habitent-ils derrière ce décor de silence? On finit par distinguer que cette masse est ça et là dorée de quelques lueurs imperceptibles,qu'il y a tout en haut,dans la cage de quelque vague tour,clocher ou beffroi,une pâle horloge

éclairée, tremblante et presque indistincte veilleuse, qui dit dans la nuit une heure incertaine, et qu'il y a encore, au bas de la ville mystérieuse, au plus epais du noir, une courte flamme enfouie, derrière quelque vitre invisible! Mais tout cela conjecturé plutôt que vu, tout cela cerné, envahit, recouvert par la nuit. Le vers de Baudelaire revient en mémoire: "Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche." C'est la Nuit qui passe sur l'eau, qui englobe la ville, qui absorbe l'air, c'est elle qui domine ce paysage, qui lui donne cette couleur inclassée que l'on voit, les yeux fermes, qui en fait l'apparence visible de l'Ombre, le portrait mystérieux de l'Obscurité.

Il est d'autres paysages de Whistler, des aquarelles, des peintures, des eaux-fortes du travail le plus rare(I), qui constituent des indications d'une justesse extrême, des preuves de sensations d'une autorité irréfutable. Il y a au Salon du Champs-de-Mars, cette année, une Marine (Harmonie en vert et opale), une rade de Valparaiso, où l'eau et le ciel sont en accord délicieux, où les vaisseaux légers célèbrent les longs voyages et les douces rentrées aux ports et les désirs de repartir.

Il y a eu exposées ça et là, à Paris et surtout à Londres, dans des salles judicieusement décorées par l'artiste, des séries dont les titres disent le souci de couleur qui hante le peintre. Ce sont des Notes, des Harmonies, des Symphonies, en vert, en rouge, en gris, en bleu et argent, en bleu et or, en argent et violet, en violet et rose, en rose et nacre, en capucine et rose, en mauve et argent, en opale en noir et or, des Arrangements en noir. Il s'agit de notes prises sur la réalité, mais très sim-

(I) Il faut lire sur la technique de l'oeuvre de Whistler, sur la description des combinaisons de coloris du peintre, des procédés de l'aquafortiste, le savant travail publié dans la revue Les Lettres et les Arts par Théodore Duret, l'écrivain de ce livre bien nommé: Critique d'avant-garde.

plifiées,les tons significatifs seulement gardés.C'est ainsi que sont représentés la Mer,la Hollande,Dieppe,Jersey,le Havre,Honfleur,le village de Wortley,Londres,le faubourg de Chelsea,Paris,et la Venise de rêve où l'art harmonieux et singulier de Whistler élit parfois domicile,la ville où son pinceau et sa pointe creusent les ruelles,font trembler l'eau,glisser les barques.La virtuosité de toutes ces représentations est excessive,les surfaces des objets,les épidermes des choses sont exprimés avec un bonheur inouï.Il en est ainsi pour des rues,des plages,des marchés,d'étonnantes maisons illuminées,reflétées dans l'eau,des paysages délimités avec un art égal à l'art des maîtres japonais.Les tableaux de ces formats restreints mettent aussi en scène des figurines précises,délicates,sveltes comme des statuettes colorées de Tanagra.Telles ces femmes en rouge,ces liseuses,et certaine autre assise devant une cheminée dans un interieur vieil or.Et ceci me conduit aux grands portraits de Whistler,qui se trouvèrent attestés dès ma première promenade à travers Londres,comme les paysages avaient été certifiés à l'approche de Douvres,aux heures submergées du crépuscule vaincu par la nuit.

Ce jour-là,à Londres,après une tempête de neige,l'atmosphère de brume fut particulièrement dense et somptueuse,une prise de possession despotique de la rue du sol,des maisons,des monuments par un brouillard enfouisseur des choses,large et haut,énorme et rampant,tenant tout le ciel,embrassant toute la terre,roulant et s'étalent avec lenteur,sans une déchirure.Dans cette lourde atmosphère grise et blanche,errait une clarté verdâtre,une dorure de vermeil,une émanation longuement prolongée d'un pâle soleil invisible reculé dansl'immensité.Quelles inoubliables silhouettes surgirent alors aux centres des places,aux angles des rues,dans les halos de lumière des boutiques,sous les flammes écua-

tées des becs de gaz!Ce fût un défilé sans fin où les êtres étaient visibles pendant le temps d'un fugitif regard,où les longues formes noires surgissaient,se montraient,disparaissaient,étaient remplacées par d'autres,en croisaient d'autres,dans un va-et-vient de rue agitée, de silence de neige,de vie tragique.

Nombre de ces personnages vivent à jamais sur les toiles de Whistler, en avant de fonds sombres,dans des atmosphères concentrées.J'en retrouvai quelques-uns chez lui à Chelsea,apres l'acceuil d'un geste cordial et d'une parole fine.Je les vis dans l'encombrement d'un atelier de travailleur,à la lueur d'une bougie.L'admirable femme exposée au Champs-de-Mars,la femme vue de dos,qui détourne un dédaigneux profil, appartient à la famille de ces minces,élégantes,hautaines créatures,de ces vivantes silencieuses,aux mains blanches,aux regards secrets! L'une porte une fleur au corsage,l'autre tient un feutre traversé d'une plume noire.Les fleurs,les cheveux blonds,les joues roses d'un extraordinaire modelé lisse,à plat,en dedans,sont vus comme à travers ces invisibles voillettes en tulle de soie où transparaissent les visages. Les formes sont envelloppées d'une atmosphère qui serait à la fois, noire et claire,l'atmosphère de cette chambre profonde où le peintre voit ses modèles,médite ses imaginations amoureuses de nature résumée et de poesie rare.C'est dans ce jour voilé,c'est dans cette lumière qui semble une lumière ancienne,que se rémémorent tant de hauts chefs d'oeuvre.

La Mère de l'artiste est assise,de profil,en robe noire,le visage pâle,pensif de souvenirs évoqués.--Lady Archibald Campbell marche vers l'ombre,boutonnant son gant d'un geste nerveux,baissant et retournant la tête en un mouvement de grâce indicible.--Théodore Duret est debout,droit,fin,le visage sagace,évoquant une fête mondaine,un bal de

masques mystérieux, par son habit noir, par ce domino rose à dentelle noire qu'il tient de sa main gantée de blanc.--Le violoniste Pablo de Sarasate sort, son vibrant violon aux mains, de l'obscurité qui apparait d'abord impénétrable, puis qui se dévoile, qui revèle un vague mobilier à des plans de demi-teintes, qui lprojette en avant le virtuose en une atmosphère grise, l'habit noir décoloré, le plastron recevant la lueur d' une lueur prochaine.

Miss Alexander, une fillette d'une douzaine d'années est debout dans une chambre. Les murs ont par places, de mortuaires revêtements de bois noir. Le costume parcourt toute la gamme des gris, atténués ou exaltés par des détails de toillette: la bouffette des souliers, la plume du chapeau, la gaze qui recouvre la jupe. La chevelure blonde, brillante et légère comme l'étalement d'une floche de soie, est traversée par un ruban noir. Une atmosphère de rêve douloureux se dégage, la douceur ardente de cette atmosphère vert-de-grisée et pour ainsi dire dédorée où il semble que des rayons de soleil expirent pendant que tremble une clarté naissante de lune.--L'historien Carlyle est assis, profilé sur un mur gris. Tout ici est disposé pour donner, par la couleur, la même impression qu'une marche funèbre exécutée en mineur. Les cadres fixés aux mur, la chaise de Carlyle, sont noirs, le chapeau qu'il tient sur son genou, la redingote qui se gonfle en jabot sur sa poitrine, le gant qui recouvre une de ses mains, sont noirs. Il y a de l'affaissement dans la ligne qui dessine l'homme depuis la chevelure jusqu'à la pointe des pieds. Le corps est engoncé dans de gros draps. Les jambes croisées disparaissent en partie sous le faix d'un pardessus. La tête songeuse, écrasée sous l'ombre qui tombe. Le nez, la bouche, la machoire affirment une nervosité excessive. La barbe inculte, les cheveux longs, sont gris. Les yeux sont à demi-clos les traits sont crispés, le visage est à la fois endormi et vivant. Et le

profonde originalité de l'artiste se révèle encore dans la qualité de l'air qui enveloppe les personnages.Le jour n'est pas,dans le portrait de Carlyle,d'un jaune verdâtre comme dans le portrait de Miss Alexander.Il est noir,à la fois brumeux comme les vapeurs qui s'élèvent de la Tamise,et transparent comme des voiles de crêpe flottant.C'est le jour ~~xxxxxxx~~ des hivers de Londres,le jour mourant qui semble sans cesse près de céder à la nuit qui menace.

Telles sont,ici indiquées,quelques-unes de ces oeuvres de si fine psychologie,de vérité si fière,de si hautaine étrangeté.

LA VIE ARTISTIQUE.Vol.2.

GUSTAVE GEOFFROY.

PAGE:322.

LE SALON AU CHAMPS-DE-MARS.

WHISTLER.

Le PORTRAIT de LADY MEUX,que WHISTLER désigne aussi au catalogue comme une Harmonie en gris et rose,est d'une apparition toute différente des apparitions de portraits déjà vus et admirés,celui de la Mère de l'artiste qui est au Musée du Luxembourg,celui de Carlyle,ceux de Lady Archibald Campbell,de Miss Alexander,de la Femme exposée l'an dernier à ce même Champs de Mars...Ici Whstler se montre peintre d'une gentillesse féminine,virtuose d'un costume.La tête est poupine,traitée en joli masque de sourcils noirs,de lèvres rouges,coiffée d'un chapeau en forme de panier.Le costume,une robe grise à rubans roses,est en effet d'une précieuse harmonie,et il se trouve,par hasard ou une malice de placement,singulièrement démolisseur,en sa grâce tranquille et effacée,des toiles tapageuses de M. Carolus Duran,qui s'alignent sur la paroi d'en face.

Autour de cette effigie de femme sont suspendus des paysages qui sont de profondes ouvertures sur des espaces.La roue de feu est un des plus energiques et des plus complets de ces paysages où Whistler a exprimé la poésie nocturne,le jaillissement de belles flammes dans l'air bleu et sômbre,la brusque illumination d'un feu d'artifice audessus des pelouses de velours vert,des allées et venues de promeneurs, des facades de monuments à peine visibles.

Le Nocturne en gris et or de Trafalgar Square Chelsea est une indication,légère comme une trainée de brouillard,comme un souffle d'air,d'un ombre de banc,de quelques fantômes d'arbres,tout ce fragment de paysage évoqué dans une lumière d'argent,dans une bleûatre poussière

lunaire.

Le Nocturne en bleu et or de Saint-Marc de Venise est aussi mystérieux que ces deux paysages,avec une somptuosité nouvelle.C'est la place Saint-Marc,les palais,un tournant de rue,à l'heure où s'évanouissent les architectures.Il est devenu impossible de distinguer où finissent les arètes de la pierre,où commence l'immense voile de nuit tendu au dessus des choses.Tout est enveloppé de cette nuit bleue, vaguement engrisaillée et dorée.Le dôme,tout-a-coup,se perd comme une fumée,les palais blêmissent comme s'ils allaient se volatiliser et disparaître à jamais,--et pourtant la solidité de toutes ces bâtisses est marquée de manière à faire penser aux fondations,à la structure interne,aux blocs de savante maçonnerie ajourés de portes et de fenêtrs.Le sol où trainent des lueurs a cette meme consistance de réalite,et les passants qui circulent,qui rasent les murs,qui s'en vont tourner la rue,se perdre dans l'ombre lumineuse,sont des silhouettes à peine aperçues,mais vivantes et marchantes.

Cinq eaux-fortes,exposées également au Champs-de-Mars,sont inséparables de cette belle évocation de Saint-Marc de Venise,puisque ces cinq eaux-fortes,elles aussi,résument des fragments délicieux de la ville d'Italie charmante et mystérieuse.Ce sont:Les Palais,Graghetto(Traghetto?),les Deux Portes,les Mendiants,la Grande Porte.

Enfin le grand paysage,gris et vert,qui a pour titre :L'OCEAN, porte bien ce titre redoutable qui pourrait écraser une oeuvre d'art. C'est réellement un océan qui est délimité par ce cadre.Un liseré de plage,une jetée de planches,et au-delà,sous une lumière grise et claire,l'étendue de l'eau,quelques bateaux espacés qui ont ces allures équivoques et éffrayantes,ces penchements de voiles,ces enfoncements et ces redressements de coques,ces mouvements hardis et gauches,qu'ils

ont lorsqu'ils louvoient par les temps mornes et les brises incertaines
Ils ne tiennent pas beaucoup de place,la plupart sont à peine aperçus,plutôt devinés.Autour d'eux,c'est l'immense mer,le rythme de la longue houle,l'alternance sans fin des descentes et des remontées d'eaux.



